

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{me} NIVERLET, libraires;

A PARIS,

Office de Publicité Départementale (Isid. FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Correspondance générale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans la partie officielle du *Moniteur* :

RAPPORT A L'EMPEREUR.

Sire,

Je viens rendre compte à Votre Majesté des résultats connus de l'emprunt, dont la souscription a été close hier, à cinq heures du soir. Les renseignements qui restent à recueillir ne sont pas de nature à les modifier d'une manière sensible. Un rapport ultérieur en fera d'ailleurs connaître le chiffre définitif.

Trois cent dix mille personnes auront pris part à la souscription.

La somme souscrite sera d'environ 3 milliards 600 millions.

Les souscriptions de 50 fr. et au-dessous, déclarées non réductibles, figureront dans cette somme pour 230 à 235 millions.

Les souscriptions de 60 fr. et au-dessus, soumises à la réduction proportionnelle, seront d'environ 3 milliards 360 millions.

Les départements auront fourni près de 230,000 souscripteurs, et plus d'un milliard de capital souscrit.

Les souscriptions étrangères, venues des diverses contrées de l'Europe, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse, etc., dépassent 600 millions.

De pareils résultats, Sire, que je suis heureux d'avoir à porter à la connaissance de Votre Majesté, n'ont pas besoin de commentaire : leur grandeur, véritablement inouïe, parle d'elle-même assez haut.

Il n'a fallu pour les obtenir ni sacrifices inusités, ni provocation. Les avantages relatifs offerts aux souscripteurs étaient en effet moins considérables que dans les deux derniers emprunts; ce qui n'a pas empêché les 310,000 souscripteurs d'offrir 5 fois la somme demandée.

Tous les efforts de l'administration ont tendu,

non à exciter, mais à contenir l'entraînement du public.

Grâce aux mesures restrictives autorisées par Votre Majesté, les coupures de 50 fr. et au-dessous ne couvriront qu'une partie de l'emprunt et près de 550 millions seront à répartir entre les souscriptions supérieures. Chacun aura donc sa part, comme cela était juste et utile au crédit. Cette part sera d'un peu moins d'un sixième de la somme souscrite. — Les dépôts pour le dixième de garantie formeront à eux seuls, sans compter les sommes versées pour anticipation de termes, un total de 360 millions.

Un des caractères les plus remarquables de cette manifestation extraordinaire, c'est qu'un déplacement aussi énorme de capitaux ait pu s'effectuer dans un temps si court, après deux emprunts si récents, au milieu des complications extérieures, après les crises alimentaire et épidémique que nous venons de traverser, sans causer la moindre perturbation dans les affaires et sans altérer le cours des valeurs.

Contrairement à ce qui s'était vu dans tous les emprunts, celui-ci a été salué par une hausse dans le prix de la rente, qui, de 65 fr. 90 c., cours de la veille, s'est élevé au cours actuel de 66 fr. 80 c.

Pour favoriser ce mouvement, il sera utile de rendre à la circulation, le plus tôt possible, la partie des capitaux versés au trésor que la réduction des souscriptions rendra remboursable. Ce travail va se poursuivre avec la plus grande célérité.

Sire, l'opération financière qui vient de s'accomplir, probablement la plus étonnante qui ait été faite à aucune époque et dans aucun pays, est bien faite pour éclairer ceux qui douteraient encore de la force de la France, de l'étendue de sa richesse et de son crédit, de la popularité qui s'attache, en Europe, à la généreuse entreprise qu'elle poursuit. Ce concours immense de capitaux venus de tous les pays, fournis par toutes les fortunes, sera certainement, aux yeux du monde, le témoignage le plus éclatant et le plus irrécusable de la confiance

que la politique de l'Empereur inspire en France et à l'étranger.

Je suis, Sire, etc.

P. MAGNE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

« Marseille, lundi 30 juillet. — Le *Gange* vient d'arriver avec des nouvelles de Constantinople en date du 23.

» Elles annoncent qu'Omer-Pacha retournera en Crimée, le divan ayant refusé de l'envoyer en Asie. S. A. a assisté néanmoins à un conseil du divan pour exposer ses réclamations. »

Méhémet-Pacha devait partir le 26, ayant avec lui Riza-Bey, conseiller d'ambassade. M. de Thouvenel, ambassadeur de France, a reçu les Français qui se trouvent à Constantinople. Pendant la réception, M. de Thouvenel a déclaré que la politique de la France sera toujours énergique et triomphera des obstacles contre lesquels elle a à lutter.

Dix mille hommes de troupes françaises formeront une réserve au camp de Maslak, tout en occupant aussi des logements à Galata et à Péra.

M. Wildenbruck, plénipotentiaire prussien a été décoré de l'ordre de Medjidié, à la suite de son audience de congé.

Les derniers avis reçus de Crimée sont du 21 juillet. Un ordre du jour du général Péliissier constate que les Russes ont été repoussés le 15 par les troupes des généraux Lamotte-Rouge et Ulrich, et le 17 par celles du général Vinois.

Le même ordre du jour ajoute que dans la nuit du 17, l'affaire a été des plus honorables pour la division du général Canrobert, et qu'aucunes sorties de l'ennemi ne pourront arrêter la marche irrésistible des armées alliées.

Selon la *Presse d'Orient*, les tranchées des assiégeants se trouvaient, au départ du courrier, à deux cents mètres de la tour Malakoff.

FEUILLETON

LA PART DU FEU.

(Suite.)

IV.

Il y a bien peu d'hommes qui soient aussi forts que leur haine.

Lorsqu'il fut rentré dans son appartement, Kermor ne se dissimula point tout l'odieux de son personnage. Des profondeurs de sa conscience, une voix s'éleva qui lui fit entendre un rude et sévère langage. Tout ce que sa nature rancuneuse recelait encore d'honneur et de loyauté se révolta à la fin, et d'invisibles bouches lui crièrent aux oreilles qu'il fallait être bien lâche et bien méprisable pour s'obstiner à frapper ainsi une femme sans défense.

Durant ce long entretien, dont il avait fait une incessante torture, la beauté de Florentine lui était apparue dans tout son éclat, et couronnée de la triple auréole de la grâce, de la jeunesse et de la pudeur.

Plus d'une fois il s'était senti ému par ses larmes, et, s'il n'avait pas renoncé à d'odieux projets, c'est que sa haine pour M. de Barjolle s'était accrue de tout l'amour que Florentine semblait porter à son mari. Tout en parlant de la jalousie de Maxime, une jalousie semblable s'était glissée dans son cœur, et cette pensée que son ennemi était l'heureux et tranquille possesseur de ces trésors de vertu et de beauté allumait en lui une fièvre qui calcinait son sang et jetait le trouble dans sa raison.

Le capitaine allait et venait dans sa chambre, comme

fait une bête fauve dans sa cage, lorsqu'on lui annonça la visite de M. le comte de Malestrac.

Quelque confiance qu'il eût dans les moyens de persuasion politique de Florentine, le vieux gentilhomme avait estimé qu'une démarche de sa part auprès d'un petit officier de fortune serait de nature à aplanir bien des obstacles, en même temps qu'elle imposerait silence aux rancunes de ce soldat resté fidèle à la mémoire de son empereur. Même, il avait poussé la diplomatie jusqu'à mettre dans sa poche le ruban rouge de la croix de Saint-Louis que, d'ordinaire, il portait fièrement à sa boutonnière.

— Capitaine, dit M. de Malestrac, j'ai l'honneur d'être maire de la ville de B...; vous êtes mon hôte, et, à ce titre, vous excuserez ma visite. Je vous dérange peut-être.

Kermor salua; et, d'un geste, il invita le comte à s'asseoir.

— M. de Barjolle est absent, reprit M. de Malestrac, et il se peut que sa jeune femme ait négligé de donner tous les ordres nécessaires à votre installation. S'il en était ainsi, je vous prierais de me considérer comme le mandataire de M. de Barjolle, mon administré et mon ami.

— Vous êtes trop bon, monsieur le Comte, répondit Kermor; je n'ai ni le désir, ni le droit d'être fort difficile; et, d'ailleurs, vous voyez par le luxe qui nous entoure, si j'ai un reproche à faire à l'hospitalité de cette maison, c'est d'être beaucoup trop somptueuse pour un pauvre soldat tel que moi.

— Allons donc! Capitaine; un officier de votre grade et de votre mérite a droit aux égards, je dirai même au respect de tous; et je me ferais une méchante querelle avec M. de Barjolle s'il apprenait qu'ayant en la faveur de vous loger sous son toit, vous n'y aviez pas été accueilli aussi bien que nous le permettent nos ressources limitées, à nous autres petites gens de province.

— Vous pensez cela, monsieur le Comte!

— J'en suis certain. Je regrette néanmoins l'absence du maître du logis. Barjolle est un bon et aimable compagnon, avec qui vous auriez passé d'agréables heures. Vous ne le connaissez pas.

— Non, monsieur le Comte.

— C'est, sans contredit, une des natures les plus heureusement douées qui existent. Toutes les bonnes fées ont assisté à sa naissance. Il est riche, jeune et beau. Il a une adorable femme qu'il aime à la passion et dont il possède toute la tendresse.

— M. de Barjolle habite-t-il depuis longtemps ce pays? interrompit Kermor, que les confidences du vieux gentilhomme faisaient tressaillir sur son siège.

— Voilà une de ces unions charmantes auxquelles un officier municipal doit être fier de présider! continua M. de Malestrac en souriant. Je ne demanderais qu'un seul mariage comme celui-là par année, pour me consoler de tous les hymens saugrenus qui se contractent à l'ombre de mon écharpe.

— M. de Barjolle est donc bien heureux? articula Kermor d'une voix altérée.

— Son bonheur est si grand qu'il m'effraie; à la place

Le général Péliissier a promu quatorze capitaines au grade de chef de bataillon.

On a des nouvelles d'Erzeroum, du 10 juillet. Le bruit courait que Schamyll était descendu des montagnes pour marcher contre Tiflis. Ce bruit n'était pas encore confirmé, mais les Circassiens étaient toujours attendus.

Les Arabes de Syrie, inquiètent les environs d'Alep. Maro, chef des brigands de Smyrne, a été arrêté. — Havas.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le maréchal ministre de la guerre reçoit du général en chef de l'armée d'Orient le rapport suivant daté du 17 de ce mois :

Monsieur le Maréchal,

Depuis longtemps, l'assiégé n'était sorti de son enceinte que pour s'éclairer et faire reconnaître autant que possible par quelques hommes nos travaux d'approche. Dans la nuit du 14 au 15, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte sommairement par voie télégraphique, il a essayé un coup de vigueur contre la gauche de nos travaux avancés sur Malakoff; vous savez déjà qu'il n'a pas réussi.

Nous avons couronné d'une forte gabionnade les carrières situées entre la redoute Brancion (mamelon Vert) et la tour Malakoff, formant ainsi une ligne continue dont la droite est assurée du côté du ravin du Carénage par une grande place d'armes et dont la gauche est bien défendue par de bonnes embuscades près du ravin de Karabelnaïa. Une embuscade volante, occupée seulement par quelques éclaireurs logés dans des trous, avait été façonnée à l'extrême gauche pour y attirer les feux de l'ennemi.

Cette ligne, dont le point central de défense, est la redoute Brancion, était occupée à droite par le lieutenant-colonel Granchette, du 49^e de ligne, avec trois bataillons de son régiment, ayant pour réserve le 4^e de chasseurs à pied.

Le lieutenant-colonel de Chabron, du 86^e, commandait la gauche, formée d'un bataillon de son régiment et du 91^e de ligne. Quarante voltigeurs, qui avaient occupé l'embuscade de gauche, reçurent pour soutien, à la nuit, deux cents hommes d'élite du 91^e, sous les ordres de commandant Teillier. Le 1^{er} bataillon du 100^e, placé dans la parallèle, devait agir selon les circonstances, en se portant soit à gauche soit à droite. Enfin, le ravin de Karabelnaïa était fortement occupé en arrière par un bataillon de chacun des deux régiments de grenadiers de la garde impériale et par deux cents travailleurs du 100^e de ligne.

Le commencement de la nuit, qu'un ciel nuageux et l'absence de lune rendaient obscure, n'avait présenté rien de particulier, lorsque vers une heure du matin, une sortie considérable eut lieu contre les lignes anglaises, mais sans résultat. Une demi-heure après, une colonne russe de cinq à six bataillons s'avança par le fond du ravin de Karabelnaïa, et déboucha sur notre gauche. Nos éclaireurs, placés sur la gabionnade volante, se replièrent, ainsi qu'ils en avaient l'ordre, et vinrent donner l'éveil.

A peine nos éclaireurs étaient-ils rentrés, que les Russes attaquaient en poussant des hurrahs et en ouvrant un feu de mousqueterie bien nourri. Ils furent reçus à bonne portée par un feu non moins énergique, et ne purent, malgré leurs efforts, s'avancer sur nos ouvrages. Pendant une demi-heure, ils renouvelèrent leurs attaques sans plus de succès; enfin écrasés par notre fusillade et par le tir habilement dirigé de deux de nos batteries, ils se décidèrent à la retraite, emportant leurs tués et leurs blessés, et abandonnant, en avant de notre gabionnade, des fusils, des effets d'équipement et cinq morts, parmi lesquels se trouve un officier.

Les pertes de l'ennemi doivent avoir été fortes; les nôtres heureusement sont minimales, car, dans son service de vingt-quatre heures, et en y comprenant ce combat, la division de la Motterouge, qui était de service, n'a eu que 20 hommes tués et 94 blessés.

Ces excellents résultats sont dus à la bravoure et à la fermeté des troupes, aux bonnes dispositions prises par le général Uhrich, général de tranchée, ainsi qu'à la vigueur du lieutenant-colonel de Chabron et du commandant Teillier, du 91^e, excellents officiers tous deux.

Je reçois à l'instant les rapports du général Bosquet sur une nouvelle sortie que les Russes ont tentée la nuit dernière.

L'ennemi ayant vainement essayé, comme Votre Excellence vient de le voir, d'arrêter par la gauche nos cheminement devant Malakoff, a voulu nous faire reculer sur la droite. Il a été repoussé très-brillamment par la division Canrobert, de service cette nuit aux attaques Victoria, ainsi que par une partie des bataillons de service de la garde.

À la chute du jour, le général Vinoy, qui était de tranchée, avait cru apercevoir quelques mouvements de l'ennemi vers Malakoff. En effet, les Russes avaient préparé deux sorties: l'une contre notre gauche (déjà assaillie dans la nuit du 14 au 15), qui était une fausse attaque; l'autre à notre droite, qui était l'attaque véritable.

Vers le milieu de la nuit, l'assiégé s'est avancé en poussant de grands hurrahs. Ses efforts sur notre gauche ont été de courte durée; mais la sortie contre notre droite, partie du petit Redan, avait une valeur réelle, et par trois fois l'ennemi a chargé sur nos embuscades de droite. Ces embuscades étaient occupées par une compagnie de grenadiers du 20^e de ligne, à laquelle avaient été adjoints des zouaves de la garde. À la première attaque, ces troupes, aidées par les travailleurs du 52^e de ligne et des sapeurs du génie, ont vaillamment résisté sans reculer, et ont forcé les Russes à rentrer dans la place sous le feu de leur mousqueterie et le tir à balles de nos deux canons de campagne de la batterie 30.

En prévision d'une attaque nouvelle, le général Vinoy avait disposé ses réserves soutenues par un détachement des zouaves de la garde, envoyé par le général Espinasse.

Cette attaque ne s'est pas fait attendre; les Russes sont arrivés très-près, mais ils ont été si vigoureusement reçus qu'ils ont dû reculer encore en abandonnant plusieurs des leurs sur le ter-

rain. Une troisième fois enfin, l'ennemi est revenu à la charge sans plus de succès, et nous a définitivement cédé ce petit mais précieux champ de bataille.

Le commandant Cardonne, récemment promu au 27^e, le capitaine de grenadiers du 20^e. Dofan, le lieutenant Charzotte, des zouaves de la garde, ont donné, dans cette série d'engagements, des preuves d'une brillante valeur, ainsi que le capitaine du génie Segréain, aide-de-camp du général Frossard, qui était sur ce point, et qui a puissamment aidé, avec les travailleurs du 52^e et ses braves sapeurs, à soutenir le choc de la première attaque.

Comme dans la nuit du 14 au 15, celles de nos batteries qui ont des vues favorables ont contribué au succès par l'intelligence et la bonté de leur tir. L'artillerie des batteries anglaises voisines de nos attaques n'a pas manqué, ainsi qu'elle le fait toujours, de nous soutenir en envoyant, par un tir très-étudié et très-vigoureux, un grand nombre de projectiles dans Malakoff.

À mesure que l'ennemi cédait et se repliait, le feu de l'artillerie de la place et celui des batteries de l'autre côté de la rade se développait, et il est arrivé sur la fin à une intensité extrême.

Malgré cette rude canonnade et une mousqueterie très-serrée, nos pertes ne sont point considérables et, selon ce que l'on peut estimer, celles de l'ennemi, doivent s'élever à plusieurs centaines d'hommes hors de combat. Quant à nous, nous avons eu, dans les vingt-quatre heures, 23 tués et 77 blessés. Parmi ces derniers nous avons le regret de compter le colonel Adam, du 27^e (balle à l'épaule gauche), et le commandant du génie Boissonnet (balle au-dessus du genou).

Dans ces deux combats, tout le monde a fait largement son devoir; je ne puis citer à Votre Excellence les noms de tous ceux qui se sont distingués, soit parmi les officiers, soit parmi les soldats; les bornes que je dois donner à cette dépêche ne me permettent pas cette satisfaction; mais je vous prie prochainement, Monsieur le Maréchal, de faire sanctionner par Sa Majesté les récompenses que j'aurai à décerner à ceux qui, parmi tant de braves, s'en montreront les plus dignes.

Rien de remarquable ne s'est produit sur les autres parties de nos attaques. Les efforts de l'ennemi n'interrompent nos travaux que pendant le moment du combat; nous les reprenons aussitôt après, et ils sont poussés avec activité et persévérance.

Agréé, etc. Le général en chef, PÉLISSIER.

Voici quelques extraits d'une lettre de Kamiesch, du 14, publiée par le *Journal de Constantinople*:

« Depuis trois ou quatre jours, la canonnade prend une intensité plus marquée, ce sont maintenant des pièces de 80, 96 et 120 qui ébranlent le sol et font un vacarme effrayant.

» Les Russes n'ont point encore osé monter la batterie qu'ils ont construite entre la batterie Centrale et le bastion du Mât. Depuis que les efforts de notre génie se sont dirigés contre la tour de Malakoff, et que les travaux entrepris vis-à-vis du bastion du Mât, ont été, par conséquent, un peu négligés, les Russes ont cru qu'ils pouvaient profiter de cet aban-

de Maxime, j'imiterais Polycrate, tyran de Samos: je lancerais mon anneau dans la rivière. Et encore tremblerais-je qu'on me le réservât dans le ventre d'une carpe.

— Vous avez raison, dit Kermor, dont la haine se rallumait et s'attisait à ces paroles; comme les charbons d'une fournaise pétillent et s'embrâsent sous l'haleine puissante d'un soufflet de forge. Tôt ou tard, M. de Barjolle paiera sa dette à l'infortune.

— J'espère bien qu'il n'en sera pas ainsi! s'écria M. de Malestrac. Et d'ailleurs, quelle sorte de malheur pourrait l'atteindre? Il est trop riche pour connaître jamais la pauvreté. Quant à son bonheur domestique, il est, je crois, assuré d'une façon plus solide encore que sa fortune. De ce côté-là, surtout, Maxime est réellement invulnérable. C'est un Achille conjugal qu'on ne saurait blesser, même au talon.

Kermor pâlit, et il serra, à le briser, le bras du fauteuil sur lequel il était assis.

Puis se levant par un brusque mouvement:

— On étouffe dans cette chambre! dit-il.

Et il ouvrit la fenêtre avec une si grande violence qu'un des carreaux vola en éclats.

— Vous me demandez, continua M. de Malestrac, s'il y a longtemps que M. et M^{me} de Barjolle habitent notre ville? Deux ans environ, et pendant tout ce temps je ne pense pas qu'il se soit formé un seul nuage dans leur ciel.

— On assure, cependant, que M. de Barjolle est très-jaloux, objecta le capitaine, qui était parvenu à maîtriser son émotion.

— Maxime jaloux? s'écria le comte; je n'en crois rien. Se défier d'une si noble femme, ce serait pis que de la folie, ce serait un crime! et, pour ma part, tout vieux que je suis, je me souviendrais encore que je peux tenir une épée si j'entendais une seule parole mal sonnante sur le compte de la plus digne et de la respectable femme que je connaisse.

— On m'aura trompé, dit Kermor.

— Et trompé grossièrement, Capitaine, tenez la chose pour assurée. Etes-vous marié?

— Non, Monsieur.

— Et bien! je vous souhaite une épouse aussi accomplie que M^{me} de Barjolle; souhaiter plus me paraît un rêve irréalisable, et vous serez heureux, heureux à la façon de M. de Barjolle, ce qui n'est pas peu dire!

— Vous oubliez, monsieur le Comte, que je ne suis, moi, ni noble, ni riche.

— Bah! savez-vous ce que l'avenir vous réserve? Sa Majesté se connaît en hommes; et je ne doute pas que vous ne cueilliez de glorieux lauriers sur la terre d'Espagne. S'il n'était pas superflu de parler de recommandations à un officier qui se recommande si bien de lui-même, je vous prierais de vous rappeler que le ministre de la guerre compte au nombre de mes bons amis.

M. de Malestrac prit congé du capitaine, très-satisfait de la façon adroite dont il était parvenu à glisser son post-scriptum, qui était, en somme, le but essentiel de sa démarche.

— Il est jeune, il est pauvre, pensait-il en s'en allant; il doit être ambitieux. Son hostilité politique n'est autre

chose que du mécontentement et de l'envie déguisés en fidélité héroïque. Je suis certain de l'avoir fortement ébranlé, si tant est que je ne l'aie pas rallié complètement. L'éloquence de M^{me} de Barjolle fera le reste. Allons, continua-t-il en faisant un geste à la Titus, je n'ai pas perdu ma journée.

Hélas! le vieil ami de Florentine était loin de se douter de l'effet qu'avaient produit dans l'âme de son auditeur ses imprudentes révélations.

Tout ce qui venait de lui être dit touchant le bonheur de son ennemi, ce long épithalame chanté si complaisamment par M. de Malestrac, avaient entièrement changé les dispositions de Kermor. Ses irrésolutions avaient cessé; ses bons sentiments avaient été vaincus. La vengeance et la haine survivaient seules dans son cœur.

Il sortit; et comme il errait sans but dans la ville, attendant avec impatience que l'heure du dîner le remit en présence de M^{me} de Barjolle, plusieurs voix l'appellèrent joyeusement par son nom.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 31 JUILLET.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 66 90.

4 1/2 p. 0/0 hausse 55 cent. — Fermé à 95 60.

BOURSE DU 1^{er} AOUT.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 66 70.

4 1/2 p. 0/0 hausse 40 cent. — Fermé à 94.

P. GODET, propriétaire-gérant.

don momentané pour ériger cette batterie qui nous aurait, en effet, causé beaucoup de mal. Le feu de nos tirailleurs les a-t-il rebutés ? Je ne sais ; la batterie est finie, mais elle n'est pas armée.

» On dit que les Russes désarment Malakoff ; il y a peut-être quelque chose de vrai à cet égard, mais je crois que c'est pour armer en seconde ligne.

» On croit à une attaque prochaine ; nous remarquons que, depuis quelques jours, les malades et les blessés des ambulances et des hôpitaux sont évacués avec activité sur Constantinople. Les hommes qui pourront en supporter le voyage seront dirigés sur Marseille et Toulon : plusieurs vaisseaux de haut bord, qui sont partis la semaine passée, en ont emporté déjà un grand nombre.

Le correspondant de la *Presse d'Orient* écrit de Kamiesch, le 16 :

« Kamiesch, 16 juillet. — Toujours la même activité sur notre plage : elle a redoublé pendant quelques jours pour les évacuations considérables qui ont eu lieu. On décharge continuellement d'énormes quantités de munitions qui sont acheminées sans retard vers la ligne d'attaque.

» Les nouvelles que nous avons des tranchées sont très-rassurantes ; la nature et la position des travaux que nous avons à établir, l'élan du soldat, tout permet d'espérer qu'une nouvelle tentative sur ce terrain étudié pas à pas et aujourd'hui connu, sera couronnée de succès. Le travail d'approche est poursuivi avec intrépidité. Trente-cinq à quarante mètres à peine nous séparent de l'ennemi ; aussi devient-il excessivement difficile de se maintenir à pareille distance sans attirer l'attention des Russes.

» Ceux-ci, de leur côté, ne sont pas moins inquiets et tirent continuellement et à peu près à tout hasard sur tout ce qui paraît. Croiriez-vous qu'à cette faible distance, ils ne négligent pas la bombe, qu'ils nous envoient sous un angle de 65 à 67 degrés avec une très-faible charge.

» Le feu de l'ennemi, à si grande proximité, nous est préjudiciable. On se gare bien d'une bombe ; mais de deux, de quatre, c'est impossible ; or, l'ennemi a pris l'habitude de les envoyer par grappes ou par salves. Quand elles tombent dans la tranchée, il est impossible qu'elles ne fassent pas de victimes. C'est ainsi, au hasard, que le colonel David, un officier fort aimé et estimé, a été tué, par un éclat de bombe, dans la nuit du 11.

» Le général en chef presse tous les travaux. Par ses ordres, le génie de différents corps vient de subir des modifications.

» La plupart de nos nouvelles batteries sont installées en voie d'armement. Elles ne sont pas démasquées ; c'est donc un devoir de ne point vous en parler encore avec des indications plus précises.

» Rien de la Tchernaïa, si ce n'est que le choléra disparaît des campements piémontais. L'état général des armées alliées s'est sensiblement amélioré.

» Le théâtre du 2^e zouaves n'est pas descendu sur la Tchernaïa avec le régiment ; le général Canrobert a voulu le conserver à Inkerman. Par faveur spéciale, les artistes du 2^e régiment ont obtenu l'autorisation de rester au 1^{er} et de se recruter parmi les nouveaux occupants pour combler les vides de l'affaire du 18. Mais comme le général Bosquet ne veut pas que ses hommes soient privés de leur théâtre, il est question d'en élever un près de la Tchernaïa, et les artistes joueront alternativement sur l'un et sur l'autre.

» Le goût des beaux arts envahit la Crimée. On parle depuis quelques jours à Kamiesch d'une souscription pour élever un théâtre et y faire jouer les zouaves, avec approbation supérieure, bien entendu.

Voici les seules nouvelles que la *Gazette du Midi* ait reçues de la Crimée :

« On poursuit l'installation des batteries contre les ouvrages russes et contre leurs navires que l'on veut réduire au silence avant de rien entreprendre. Ce sera une affaire bien difficile ; mais si l'on réussit, on espère que la chute de la ville ne pourra pas beaucoup tarder. De leur côté, les Russes ont élevé, en arrière de la tour, un cavalier ou batterie en forme de redan ouverte par derrière et où l'assaillant ne peut se loger, car il est à découvert. On croit que l'attaque pourra avoir lieu à la fin du mois. »

Nous publions les lettres qui nous arrivent aujourd'hui de Crimée et de Constantinople. On y trouvera peu de faits nouveaux, mais quelques détails. Notre correspondant de Constantinople, par exemple, présente une version du voyage d'Omer-Pacha à Constantinople qui diffère de ce qu'avaient indi-

qué les dépêches télégraphiques. Il ne parle pas du projet que lui prête le correspondant de la *Gazette du Midi*, d'aller combattre en Asie. Ni l'un, ni l'autre, au surplus, n'indique un projet de démission de la part du généralissime turc.

Constantinople, 19 juillet.

La nouvelle du jour est l'arrivée inattendue, avant-hier au soir, d'Omer-Pacha à Constantinople. Il a quitté momentanément l'armée de Crimée pour venir, selon quelques personnes, soumettre au gouvernement le plan d'une nouvelle campagne dans les provinces danubiennes, lequel aurait reçu l'approbation des généraux en chef alliés, comme pouvant produire une heureuse diversion ; selon d'autres, il s'agirait de donner des conseils sur ce qui se passe en Asie. Ce ne sont là, du reste, que de simples suppositions, car, au milieu de tous les bruits qui circulent à propos du voyage du généralissime ottoman, il est fort difficile de démêler la vérité. On ne la connaîtra que dans quelques jours : en attendant, il est permis de penser qu'il s'agit de quelque chose de grave, pour avoir décidé un général, commandant en chef une armée, à quitter son poste sans avoir obtenu l'autorisation de son gouvernement, ne fût-ce que pour quatre ou cinq jours, comme on le prétend.

Au surplus, à en juger par la réception que le Sultan et ses ministres ont faite à Omer-Pacha, sa démarche a été pleinement approuvée, car il est impossible de traiter un sujet, quel que soit son rang, avec plus d'honneur et de distinction, soit au palais, soit à la Porte.

Omer-Pacha est venu avec le colonel Simons, commissaire du gouvernement britannique au quartier-général ottoman et qui exerce sur le généralissime un très-grand ascendant.

M. Thouvenel est arrivé le 17, vers midi, sur la corvette à vapeur française *le Solon*. Dès que ce bâtiment a été signalé à l'entrée de la rade, le stationnaire *la Proserpine* a fait monter ses hommes sur les vergues et l'a salué de 19 coups de canon, qui ont été immédiatement répétés par une frégate turque en arborant le pavillon tricolore au grand mât. M. Benedetti, ministre plénipotentiaire, chargé d'affaires de France, s'est rendu avec tout le personnel de l'ambassade à bord du *Solon*, pour recevoir l'ambassadeur, tandis que, de son côté, M. le capitaine de vaisseau Chaigneau, commandant supérieur de la marine, venait se mettre à sa disposition. M. Thouvenel, qui, depuis le Pirée, avait eu une traversée très-pénible, n'a pas voulu descendre ce jour-là à Péra, et a continué sa route jusqu'à Thérapia, où les mêmes honneurs lui ont été rendus par la frégate *la Belle-Poule*, la corvette *le Coligny* et l'avis *l'Ajaccio*.

Dès le lendemain matin, le Sultan et son gouvernement ont envoyé complimenter M. l'ambassadeur de France à l'occasion de son heureuse arrivée. Un avis publié dans les journaux de Constantinople de ce jour prévient les Français et protégés français de résidence ou de passage à Constantinople que Son Excellence les recevra samedi, après-demain, au palais de l'ambassade de France, à onze heures du matin.

La désertion continue parmi les Bachi-Bouzouks du général Beatson, dont le dépôt était aux Dardanelles. Il a fallu l'intervention de la force armée envoyée de Constantinople pour mettre un frein aux excès que commettait cette soldatesque et qui surpassent tout ce que l'imagination peut se figurer de plus hideux. On pense qu'il sera impossible de parvenir à organiser ce corps, et qu'on sera obligé de le former avec d'autres hommes. Le général Beatson, qui avait cru jusqu'ici la chose facile, commence à désespérer du succès.

Les journaux d'aujourd'hui donnent les dernières nouvelles d'Asie. Ce sont les seules qui soient parvenues ici depuis quelques jours. On attend un courrier demain ou après-demain.

On a parlé de quelques dissidences qui se seraient manifestées à l'occasion du nouvel emprunt au sein du conseil, et qui pourraient provoquer un remaniement partiel du ministère. Sans rechercher jusqu'à quel point un pareil bruit a pu être fondé, on peut affirmer qu'aujourd'hui les dissidences dont il aurait été question n'existent plus, et que les ministres sont parfaitement d'accord.

Vely-Pacha, ex-ambassadeur à Paris, ne voudrait pas aller en Candie et fait, dit-on, des démarches pour obtenir un poste à Constantinople.

On attend ici des renforts considérables français et anglais pour l'armée de Crimée, et il est question de rétablir le camp de Maslak pour y former une nouvelle armée de réserve.

Un violent incendie a éclaté à Péra, le 17, vers midi, et a réduit en cendres tout un quartier situé au-dessus des Grands-Champs.

Les bombardes *Mitraille* et *Alerte* viennent de mouiller sur rade, venant de Toulon.

Devant Sébastopol, le 17 juillet.

Le temps, rafraîchi par de fréquentes pluies, continue à être beau. La santé générale est excellente.

Le 15, il y avait un grand conseil, chez le général en chef, des amiraux et des généraux en chef, provoqué, à ce qu'on dit, par Omer-Pacha, qui, à la suite, s'est embarqué, le 16, à Kamiesch, et est allé pour quelques jours à Constantinople. On attend son retour vers la fin de cette semaine.

Notre cavalerie continue ses reconnaissances du côté de Chauliou et Baidar ; mais les Russes se tiennent strictement enfermés autour du fort du Nord. Ils tirent beaucoup plus ces jours derniers pour gêner nos travailleurs.

Tous ces efforts n'empêchent pas nos lignes d'approche d'avancer prodigieusement surtout du côté de la Karabelnaïa.

Cette nuit, les Russes ont essayé une sortie près de la tour Malakoff ; mais, repoussés promptement, ils se sont retirés dans la place.

N'ayant plus assez d'espace pour développer leurs colonnes, les sorties deviennent presque impossibles pour eux. L. Boniface. (*Constitutionnel*.)

EXTÉRIEUR.

EGYPTE. — « Trieste, lundi 30 juillet. — Le vice-roi d'Egypte, Saïd-Pacha, est parti le 14 juillet, pour Bagdad, afin de réduire à l'obéissance les Bédouins révoltés.

» Le vice-roi marchait à la tête de 12,000 hommes.

» Les antiquités assyriennes découvertes par M. Gresnel, ont été submergées par les Arabes.

PIÉMONT. — « Turin, lundi 30 juillet. — Le choléra a éclaté à Gènes. »

TURQUIE. — « Vienne, lundi 30 juillet. — Des dépêches de Constantinople, du 22, annoncent que le vieux parti turc reprend de l'ascendant et qu'Omer-Pacha conserve son commandement.

» L'ancien sheick, représentant le Sultan dans les provinces danubiennes, a été réinstallé. »

FAITS DIVERS.

L'Empereur et l'Impératrice sont arrivés aux Tuileries lundi soir, un peu avant sept heures et demie.

Leurs Majestés étaient en calèche découverte à quatre chevaux ; sans escorte ; trois ou quatre autres calèches suivaient celle de Leurs Majestés.

L'Empereur et l'Impératrice, dans leur longue promenade le long des quais, depuis l'embarcadère d'Orléans, ont reçu l'accueil le plus sympathique.

Les drapeaux arborés sur le Louvre et les Tuileries ont bientôt appris à tous les promeneurs que Leurs Majestés étaient rentrées à Paris.

Le train impérial était parti de Bordeaux le matin à huit heures et demie. Ainsi, le trajet a été fait en moins de onze heures. Les stations indiquées étaient Angoulême, Tours et les Aubrais.

(*Constitutionnel*.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

« Trieste, mercredi 1^{er} août 1855. — Le *Courrier de Constantinople*, en date du 23 juillet, annonce que Schamyl ayant opéré une diversion, en Georgie, qui l'a amené près de Tiflis, la plupart des troupes russes d'Asie seraient revenues sur leurs pas, avec le général Mourawieff, obligé de renoncer à son attaque contre la ville de Kars.

» Des dépêches de Trébizonde, en date du 20 juillet, disent de leur côté que les Russes ont suspendu leurs opérations et se sont bornés à nommer des gouverneurs dans la province de Kars.

» On a expédié de Trébizonde 10 canons de position à la garnison d'Erzeroum, dont 15,000 habitants armés complètent la défense. » — Havas.

Constantinople, le 26 juillet. — « Les Bachi-Bouzouks ont assassiné le général Beatson.

» M. de Thouvenel a eu, le 25, sa première audience. »

CHRONIQUE LOCALE.

L'emprunt, à Saumur, a donné 890 souscripteurs, dont les engagements se sont élevés à 3,807,333 fr.

TAXE DU PAIN du 1^{er} Août 1855.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 22 c. 08 m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 19 c. 58 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 17 c. 08 m.

Étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A LOUER
ENSEMBLE OU SÉPARÉMENT.

1^o Pour la Saint-Jean 1856, une maison avec cour, remise, écurie et jardin, sise à Saumur, rue de la Chouetterie, n^o 3, occupée par M. D'Aure fils.

2^o Et pour entrer en jouissance de suite, une autre maison, même rue, n^o 5, contiguë à la précédente.

S'adresser à M. DUPAYS, couvreur, place de l'Arche-Dorée, Et à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (388)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

APRÈS DÉCÈS,

Le vendredi 3 août 1855, à midi.

Il sera procédé, par le ministère de M^e H. PLÉ, commissaire-priseur à Saumur, dans une maison sise à Saumur, rue de la Chouetterie, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de la succession vacante du sieur Paul DOUSSAIN, à la requête du sieur Cournay, concierge au tribunal, curateur à ladite succession.

Il sera vendu :

Lit, couette, draps, chemises, pantalons, serviettes, mouchoirs, et autres effets, commode, tables, batterie de cuisine, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou en 2 lots,

Une MAISON avec jardin, et clos de vigne et terre, situés au Pont-Fou-chard, commune de Bagneux ;

Contenance, 2 hectares 45 ares ;

Espaliers, arbres fruitiers en plein rapport.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (378)

A VENDRE
A LOUER

ET ARRENTER IMMÉDIATEMENT,
UNE MAISON,

Située à Saumur, rue d'Orléans,

Actuellement occupée par MM. Bangé frères, successeurs de M. Roulleau.

S'adresser, pour traiter, à M. DIXMIER, huissier à Saumur. (389)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1856,

UNE MAISON,

Sise à Saumur, rue Royale, 16.

S'adresser à M^{me} veuve GALLÉ.

On pourra également traiter du FONDS DE MAGASIN, avec M^{me} veuve BODINEAU, costumière. (347)

DIX CENTIMES le numéro rendu à domicile par la Poste.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

5 fr. 20 c.
PAR AN.

ÉTRANGER :
le port en sus.

LA SEMAINE

52 n^{os}

PAR AN
contenant la matière
de 25 à 30 volumes.

Magasin universel paraissant tous les Dimanches.

Bureaux à Paris, rue Sainte-Anne, 55.

La Semaine paraît tous les dimanches en une seule feuille très-grand in-8^o, à deux colonnes ; chaque numéro, contenant la matière de plus d'un demi volume, est envoyé par la poste, pour dix centimes, dans les départements. — On s'abonne pour une année, ou pour le nombre de numéros que l'on veut. — Jusqu'à concurrence de dix numéros on peut envoyer le prix en timbres-poste. (Toutes lettres non affranchies sont refusées).

Le premier numéro a paru le 1^{er} juillet. Il contient : Shirley, roman, par Currer BELL, l'auteur de Jane Eyre. — Federigo, légende napolitaine, par M. P. MÉRI-MÉE, de l'Académie française. — physiologie comparée, par M. FLOURENS, de l'Académie française et de l'Académie des sciences. — Glanes, etc. — Ce premier numéro contenant le prospectus de la Semaine, est envoyé gratis, à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat sur la poste et être adressées franco à M. le Directeur de la Semaine, RUE SAINTE-ANNE, 55, A PARIS.

POUDRE DE ROGÉ.

Elle sert à préparer soi-même la LIMONADE PURGATIVE GAZEUSE à 50 grammes de citrate de magnésie.

Cette Limonade, approuvée par l'Académie impériale de Médecine, est d'un goût très-agréable et purge aussi bien que l'Eau de Sedlitz.

La Poudre de Rogé se conserve indéfiniment, ce qui permet d'en avoir toujours chez soi, pour s'en servir au moment du besoin, aussi est-elle d'un usage tout-à-fait populaire.

L'étiquette porte la signature Rogé, inventeur, et l'empreinte de la médaille qui lui a été décernée par le gouvernement. — Une instruction est jointe à chaque flacon. Dépôt à Paris, rue Vivienne, n^o 12 ; à Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph. ; Beaufort, Moussu, ph. ; Chalounes-sur-Loire, Guy, ph. ; Châteaufort-sur-Sarthe, Hossard, ph. ; Cholet, Bontems, ph. ; Saumur, Brière, ph. ; Saint-Florent-le-Vieil, Maussion, ph. ; Doué-la-Fontaine, Peltier, ph. (134)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE
DEUX MAISONS,

Appartenant à M^{me} veuve Aubelle, Situées à Saumur, rue Bodin,

L'une, occupée par M. Lucien Huard, avec remise, écurie, servitudes et jardin ;

L'autre, occupée par MM. Blot et Goizet, menuisiers, et comprenant une cour, un jardin et de vastes magasins. (346)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

Une Maison de commerce et de nouveautés, dans une ville près Saumur, désire un APPRENTI.

S'adresser au bureau du journal.



MALADIES DES CHIENS.

La Poudre de Vatin, les guérit et les préserve. 1 fr. le paquet avec l'instruction. Pour expédition et le détail, à la pharmacie, rue de Poitou, 11, Paris ; et chez les principaux pharmaciens et armuriers. Dépôt à Saumur, chez M. L'HERMITE, arquebuisier. (390)

TOUX DES ANIMAUX.

Bronchites, affections pulmonaires, gourmes, jétages chez le cheval, le bœuf et les races bovine et porcine.

Guérison par la poudre Duluc-Mesnier ; la boîte 4 fr., accompagnée d'une instruction par M. Duluc, vétérinaire d'Alfort.

Dépôts : à Saumur, M. Damicourt, place de la Bilange ; A Doué, M. Peltier. (385)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

ABONNEMENT
POUR PARIS
ET LES DÉPARTEMENTS.

1^{re} Edition
(Quotidienne.)

Un mois..... 3 fr.
Trois mois..... 13
Six mois..... 23
Un an..... 48

2^e Edition
(Semi-quotidienne.)

Mardi, Jeudi, Samedi.
Un mois..... 5 fr.
Trois mois..... 8
Six mois..... 13
Un an..... 28

3^e Edition
(Hebdomadaire.)

Tous les Dimanches.
Trois mois..... 6 fr.
Six mois..... 10
Un an..... 18

BABINET, membre de l'Institut.
BERIGNY, secrétaire de la Société météorologique de France.
BOULÉ (AUGUSTE), ingénieur des Ponts-et-Chaussées.
BOUTIGNY, d'Evreux.
Le docteur RENÉ BRIACE, traducteur des Œuvres de Paul d'Égine.
CATALAN, docteur ès sciences, de la Société philomathique.
DELESTRE (photographie).
DESPRETZ, professeur à la Faculté des Sciences, membre de l'Institut.

LA SCIENCE

JOURNAL DU PROGRÈS

DES SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

ET DES DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

RÉDACTEUR EN CHEF : M. AUGUSTE BLUM,

Ancien élève de l'École polytechnique.

MATHÉMATIQUES, PHYSIQUE, CHIMIE. — GÉOLOGIE, MINÉRALOGIE, MÉTALLURGIE, MINES. — CHEMINS DE FER, MANUFACTURES, USINES. — ASTRONOMIE, GÉOGRAPHIE, HYDROGRAPHIE, MÉTÉOROLOGIE, — AGRICULTURE. — ZOOLOGIE, BOTANIQUE. — MÉDECINE, PHYSIOLOGIE, HYGIÈNE. — MÉCANIQUE, ARCHITECTURE, — PONTS-ET-CHAUSSÉES, GÉNIE MILITAIRE, ARTILLERIE. — NAVIGATION, CONSTRUCTIONS NAVALES. — TÉLÉGRAPHIE, HÉLIOGRAPHIE, PHOTOGRAPHIE, — TECHNOLOGIE, TOPOGRAPHIE, GÉODÉSIE.

BIOGRAPHIE DES SAVANTS ET DES INVENTEURS.

COLLABORATEURS :

DOYERE, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures.
FAYE, recteur de l'Académie de Nancy, membre de l'Institut.
F. GARAN DE BALZAN, ancien ingénieur des mines de Poulouen et de Hulgoat, à Saint-Maixent.
GARAPON, fabricant.
GENEST, professeur de mathématiques, ancien élève de l'École polytechnique.
GERONO, professeur de mathématiques.
HUET, licencié ès sciences.

HAUGUET, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, chargé du service hydraulique du département de la Seine-Inférieure.
HULOT (ANATOLE), adjoint au graveur général de la Monnaie de Paris.
JUETTE, membre de la Société météorologique de France.
H. LEFÈVRE, licencié ès sciences.
CHARLES MARTINS, professeur à la Faculté des Sciences de Montpellier.
MONTFERIER (de), auteur du Dictionnaire des mathématiques.

MAURICE, ingénieur, ancien élève de l'École polytechnique.
PERDONNET, administrateur des chemins de fer de l'Est, professeur à l'École centrale des Arts et Manufactures.
XAVIER RICHARD, médecin des hospices civils de France.
ROGUET, professeur de mathématiques.
SILBERMANN, membre des Sociétés météorologiques et philomathiques, conservateur du Musée du Conservatoire des Arts et Métiers.

FEUILLETON QUOTIDIEN :

Le feuilleton quotidien du journal la SCIENCE est consacré spécialement aux Biographies des Savants et des Inventeurs.

Le premier numéro contient le premier chapitre de :

LA VIE DE BENJAMIN FRANKLIN,

Écrite par lui-même et traduite par M. ALLYRE BUREAU, ancien élève de l'École polytechnique.

La Vie de Benjamin Franklin est reproduite dans les trois éditions : QUOTIDIENNE, — SEMI-QUOTIDIENNE, — et HEBDOMADAIRE.

ON S'ABONNE A PARIS, RUE COQ-HÉRON, 5 — et en province, chez tous les Directeurs de Postes et des Messageries.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné